

1991-02-06

SENDER

Ernest Mancoba

RECIPIENT

François Bouillon

FACTS

Document type:

Letter

Date explanation:

dated on letter

DOCUMENT CONTENT

Mancoba writes of what his life with Sonja Ferlov has meant for him.

153, rue du Château
PARIS 74^e

6 Février 1991

Cher François Bouillon,

Cela fait si longtemps que j'ai voulu vous faire parvenir ces quelques mots, mais absorbé par des préoccupations multiples je n'ai pas trouvé le calme pour vous dire vraiment combien notre petite famille éprouve de gratitude et de profonde reconnaissance pour la solidarité dont vous avez fait preuve à notre égard et ce dans une période très difficile pour nous après la disparition de notre compagne, mère et camarade Sonja Ferlov.

Toute ma vie a pris sens et a été fondée sur ma rencontre avec cette grande dame, héritière de ce que l'Europe a eu de plus authentique pour ce qui est de faire face à notre responsabilité humaine au travers des vicissitudes de l'histoire en maintenant l'intégrité spirituelle et en ne lâchant pas l'essentiel au cœur du chaos provisoire.

Moi, venu d'Afrique avec seulement quelques vestiges, deux totems, une canne sculptée, mes souvenirs, l'éducation de mes parents et grand parents et enfin la connaissance bien imparfaite d'une tradition ravagée, condamnée dans sa forme ancienne

par la réalité nouvelle et terrible de mon pays, j'ai trouvé chez Souja une conscience vraiment miraculeuse de l'unité fondamentale qui, au delà des frontières idéologiques artificiellement érigées dans la mentalité des gens, relie souverainement toutes les tentatives humaines de survie. Elle a vécu comme une chose instinctive et naturelle cette intégrité d'humanité, non seulement dans son œuvre mais dans sa chair même: par le contact, non seulement visuel qu'elle eut avec les premières sculptures Africaines venues au Danemark, grâce à son oncle antiquaire et à l'ami de sa famille Karl Kersmejer, le grand collectionneur d'Art Nègre, mais aussi physique, ayant eu entre les mains ces hautes expressions de l'esprit universel, à l'âge où les jeunes filles apprenent en jouant à la poupée le rôle futur et stéréotypé où la société aimerait les confiner.

C'est ainsi que cette jeune femme que tout destinait à l'existence aisée d'une bourgeoisie paisible et nationale choisit, sans au tout faire, étalage d'une rébellion tapageuse ou s'abandonner à la théâtralité romantique si commun parfois, de s'attacher à retrouver ses racines vraies loin de l'Académie ou tout autre formalisme, de la fausse religiosité autant que d'une tradition altérée, soit pan-nordisme pervers,